

[Text]

Senator McIlraith: When the discounts given to various professional associations and travel associations are taken into account, however, the difference is not as great as it appears to be to a customer who just goes in to rent a car for two or three days.

Senator Charbonneau: I agree with the chairman. I think there is quite an opportunity for those who wish to start a business in this field.

The Chairman: That is right.

Mr. Birk: Mr. Chairman, as has been pointed out previously, the concern expressed by FADA was not so much related to the CCA rate, although they said that the existing rate was directly related to wear and tear and was certainly not excessive. Their concern was the cash flow, which is affected by this new measure of reducing to one-half the CCA rate in the first year. They showed in an example that this change will mean a permanent cash-flow problem in that they will have to invest a much greater sum of money in their businesses on a permanent basis. They are concerned that since the capital cost allowance in this kind of business is a large percentage of the total cost, they are being hit much harder than, let us say, a manufacturing business, where possibly the capital cost allowance is less as a percentage of the total cost.

Senator Stollery: If, because of the increased financial liability, fewer of the firms survive, then there is a lesser base upon which to calculate revenues, it would seem to me.

The Chairman: You cannot assume that everything is going to remain as it was.

Senator Stollery: It cannot.

Senator Godfrey: After they get over the initial two years, then they're home free. Surely they can arrange financing for that two-year period, and from then on they're going to have great benefits.

The Chairman: In saying that, you have to remember the evidence we have had. The evidence of the car dealers was that their cash flow would be adversely affected in the first year, and that a lot of them might not survive because of the high cost. There is therefore no use saying that in the second or third year they have a chance to make up. They have to get over the hump of the first year first.

Senator Godfrey: That is true, but there would not be any evidence of that at that time, if you knew that the banks might give you a better break.

The Chairman: I think the optimism you are showing on that subject would make you the perfect person to go out and tell these people all about this.

Senator Godfrey: All I am suggesting is that we do not have the evidence on this particular aspect.

[Traduction]

Le sénateur McIlraith: Lorsque l'on tient compte cependant des rabais consentis aux diverses associations professionnelles et aux agences de voyage, la différence n'est pas aussi grande que si un client veut louer une automobile pour deux ou trois jours.

Le sénateur Charbonneau: Je suis d'accord avec le président. Je crois qu'il existe une bonne occasion pour quelqu'un qui voudrait faire des affaires dans ce secteur.

Le président: C'est vrai.

M. Birk: Monsieur le président, comme nous l'avons déjà mentionné, la FADA ne se préoccupe pas tant du taux de la déduction pour amortissement, bien qu'elle ait déclaré que le taux actuel était directement lié à l'usure et qu'il n'était certainement pas excessif, elle se préoccupe davantage des liquidités qui sont touchées par la nouvelle mesure qui vise à réduire la moitié le taux de la déduction pour amortissement au cours de la première année. Elle a démontré par un exemple que cette modification entraînerait un problème permanent de liquidités car les entreprises devront investir de plus fortes sommes d'argent de manière continue. Elle s'inquiète du fait qu'étant donné que la déduction pour amortissement dans ce genre d'entreprise représente un grand pourcentage du coût total, que ces entreprises sont plus durement touchées que les manufactures, par exemple, où la déduction pour amortissement ne représente pas une aussi forte proportion du coût total.

Le sénateur Stollery: Si, en raison d'un accroissement de leurs dettes, peu de ces entreprises survivent, il me semble que l'assiette fiscale dans laquelle on va chercher tous ces revenus va se rétrécir.

Le président: Les choses ne peuvent pas toujours demeurer ce qu'elles sont.

Le sénateur Stollery: Non, c'est vrai.

Le sénateur Godfrey: Si elles réussissent à passer au travers des deux premières années, elles n'auront plus de problèmes. Il me semble qu'elle peuvent trouver un financement pour ces deux années et après cela elles n'auront que des bénéfices.

Le président: Il faut pourtant se souvenir du témoignage que nous avons reçu. Les concessionnaires ont déclaré que leurs liquidités seraient touchées très durement au cours de la première année et que beaucoup d'entre d'eux ne survivraient pas. Il ne sert donc à rien de dire qu'au cours de la deuxième ou de la troisième année ils auront l'occasion de se reprendre. Il faut qu'ils réussissent à passer au travers de la première année.

Le sénateur Godfrey: C'est vrai, mais leur témoignage aurait été différents s'ils avaient su que les banques seraient peut-être prêtes à les aider.

Le président: Je crois que l'optimisme dont vous faites preuve à ce sujet ferait de vous la personne qui pourrait le mieux aller leur expliquer tout cela.

Le sénateur Godfrey: Tout ce que je veux dire c'est que nous n'avons pas de preuve à cet égard.